

## Compte rendu

---

### Ouvrage recensé :

Dean Louder et Éric Waddell (dir.), *Franco-Amérique*, Québec, Septentrion, 2008, 376 p.

par Joel Belliveau

*Francophonies d'Amérique*, n° 28, 2009, p. 237-242.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/044991ar>

DOI: 10.7202/044991ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

## FRANCO-AMÉRIQUE

Dean Louder et Éric Waddell (dir.)  
(Québec, Septentrion, 2008, 376 p.)

Joel BELLIVEAU  
Université Laurentienne

« **L**a Franco-Amérique regroupe tout aspect du continent ayant été touché d'une façon ou d'une autre par la langue française et les cultures qui s'y rattachent. C'est le pendant de l'Anglo-America<sup>1</sup> ». On mesure bien, en lisant cette phrase, l'ampleur de la tâche que se sont assignée les directeurs de l'ouvrage collectif *Franco-Amérique*, les géographes Éric Waddell et Dean Louder. Le titre, qui est aussi le fil conducteur de l'ouvrage, a été choisi parce qu'il a l'avantage d'être suffisamment vierge de connotations pour prétendre englober le fait français du continent dans toute sa diversité, allant des îlots des diasporas canadienne et acadienne (parlant encore la langue ou non), à l'immigration internationale récente, en passant par les identités métisses et les réalités haïtiennes (insulaire et diasporique). C'est donc l'Amérique « française » dans toute son hétérogénéité que l'on cherche à décrire dans ce livre.

Waddell et Louder, qui signent l'introduction, ont sillonné, exploré et décrit la Franco-Amérique depuis le tournant des années 1980, lorsqu'ils avaient produit un premier volume sur la thématique intitulée *Du continent perdu à l'archipel retrouvé* (Les Presses de l'Université Laval, 1983). Depuis lors, épaulés par le nombre grandissant de scientifiques qui s'intéressent aux réalités francophones minoritaires, ils se sont attelés à la tâche d'aller au-delà du travail plutôt descriptif de leurs débuts pour tenter d'offrir « un portrait structuré et analytique du continent ». L'un des résultats de ce travail est une carte stylisée – produite au cours des années 1980 et peaufinée depuis – présentant le Québec comme « zone pivot » de la francophonie continentale,

encerclée d'une « zone tampon » formée de l'Ontario, de l'Acadie et de la Nouvelle-Angleterre, elle-même entourée d'un archipel où l'on retrouve des foyers anciens (tels que la Louisiane et Haïti), un foyer émergent (Miami) et des foyers oubliés (tel que le Midwest américain) ainsi que des « franges métissées » et des métropoles ayant une population francophone substantielle.

La structure du présent ouvrage s'inspire de cette carte stylisée. Quelques textes généraux signés par Joseph Yvon Thériault, Yves Frenette, François Paré, Maurice Lamothe et Christian Morissonneau ouvrent et ferment le volume. Ces derniers tentent de cerner la Franco-Amérique au complet – ou, du moins, certaines tendances au sein de celle-ci – sur les plans de l'identité, de l'immigration, des créations littéraire et chansonnière, et de la toponymie, respectivement. Entre ces textes phares, c'est à l'exploration de tout un continent que nous sommes conviés. Celle de terres bien connues, pour commencer – l'Ontario français et l'Acadie –, puis de la Nouvelle-Angleterre. Celle de nouvelles frontières au sud, ensuite : du « pays des rêves » californien au « Floribec » en tant que communauté de villégiature. Suivent des témoignages et des analyses de « pays lointains », à forte teneur franco, mais néanmoins étrangers pour plusieurs : l'Acadiana louisianaise, Haïti et sa diaspora, Saint-Pierre-et-Miquelon, le Nord albertain et le Midwest américain (dans trois articles différents, traitant du Michigan et du Pays des Illinois, du Minnesota et du Dakota du Nord, puis du Missouri) et au-delà.

*Franco-Amérique* est aussi un livre qui attire l'œil. Son allure se rapproche de celle des « beaux livres » qui ornent les tables de salon. Un gros format, en carré. De nombreuses illustrations : photographies, cartes, diagrammes. Des encadrés, aussi. C'est également un livre qui recèle une chaude humanité. Les textes témoignages de « gens du pays » côtoient les articles savants, s'y frottent et semblent même leur communiquer quelque chose de leur vivacité.

L'ouvrage a, bien sûr, les défauts de ses qualités. Étant un ouvrage collectif, il est inégal par nature. Étant une entreprise exploratoire – parcourant des terrains peu connus et se constituant un objet inusité (la « Franco-Amérique ») –, on y trouve inévitablement des failles, à commencer par la faiblesse du cadre théorique. On reste dubitatif devant l'affirmation de Waddell et Louder voulant que la Franco-Amérique découle d'une logique réticulaire (puisqu'elle est articulée

autour de bassins versants, de voies ferrées et de terres basses) pour ensuite avancer que « ce qui caractérise un tel *système*, ce sont sa grande souplesse et son organisation essentiellement horizontale, là où les systèmes classiques sont beaucoup plus rigides et organisés de façon hiérarchique » (p. 21. C'est moi qui souligne). S'il faut avouer qu'ils ont bel et bien documenté et cartographié la logique de pénétration du territoire par les Canadiens français, il faut aussi reconnaître que ceci ne correspond *plus* à un système, sinon à un système fossilisé. Il n'y a plus de sève qui coule dans cet arbre-là. Si l'on cherche une pertinence contemporaine à la Franco-Amérique, cet échafaudage théorique ne suffira pas. La question posée par Daniel Latouche en 1983 plane toujours : à quoi peut bien servir la « redécouverte d'un archipel mortifère<sup>2</sup> »? Seul Joseph Yvon Thériault s'attaque à celle-ci et, de son propre aveu, il n'y trouve pas de réponse univoque.

Et pourtant. Malgré son format convivial et en dépit de ses faiblesses théoriques, cet ouvrage a le potentiel de modifier nos perspectives sur la réalité franco(phone) de l'Amérique du Nord. En rappelant les parts voilées, oubliées, réprimées et ignorées de l'expérience franco du continent, il travaille à élargir notre regard. Aux spécialistes du Québec, de l'Acadie et des autres francophonies canadiennes minoritaires, il lance le défi de situer leurs objets, leurs « communautés », dans une réalité plus vaste. Comment comprendre les cultures et les identités francophones du Canada, demandent Louder et Waddell, en faisant « totalement abstraction des millions de Francos qui se trouvent au sud du 49<sup>e</sup> parallèle » (p. 15)? En ce sens, on pourrait dire que ce sont les questions posées par l'ouvrage ainsi que les questionnements soulevés par celui-ci qui en forment les éléments les plus porteurs. On retrouve, à travers cet ouvrage, le pari qu'il y a quelque chose d'intellectuellement fécond au fait de se rappeler que les frontières, bien qu'elles soient structurantes, n'ont qu'une existence froide, administrative et légale. Et que de tout temps, celles-ci ont été traversées par des individus ainsi que par des relations humaines chaudes, communautaires et organiques. Le lecteur attentif apprendra, au fil de sa lecture, une foule de choses qui permettent de lier les expériences canadienne-française et acadienne du nord-est du continent aux vécus francos du reste de l'hémisphère.

Ces liens se conjuguent parfois au passé. Par exemple, on apprend que les explorateurs, aventuriers et coureurs des bois canadiens-français – les premiers individus d'origine européenne à réellement connaître et

à apprivoiser le continent – ont davantage marqué celui-ci qu'on l'a longtemps reconnu, laissant derrière eux non seulement des cordées de toponymes, mais aussi des communautés bien vivantes. Ces communautés, le plus souvent métissées, parfois même classées, de nos jours, comme des « *American Indians* » et généralement anglicisées (en tout ou en partie), partagent malgré tout le passé des Canadiens français. Sur un passé moins lointain, on apprend aussi des choses. Par exemple, on en vient à apprécier jusqu'à quel point le Midwest, grande zone de terres arables au sud du Bouclier canadien, représentait une zone d'expansion naturelle pour des agriculteurs canadiens-français du début du XIX<sup>e</sup> siècle. Comment, aussi, cette région faisait alors partie de l'imaginaire canadien-français, et comment cette vague migratoire faisait simultanément partie d'un mouvement généralisé sur le continent. Ces faits n'ont pas pris une grande place dans la narration traditionnelle de l'histoire canadienne-française, pour des raisons idéologiques que l'on peut facilement imaginer. Leur mise en exergue, ici, peut nous aider à imaginer autrement le passé.

Des faits historiques plus récents vécus par certaines communautés franco-états-uniennes seront aussi matière à réflexion pour les spécialistes de la francophonie canadienne, ne serait-ce que d'un point de vue comparatif. Par exemple, on peut constater, en parcourant le livre, que l'instruction en langue française a été interdite pratiquement au même moment dans les États du Maine et de la Louisiane (en 1918 et en 1921, respectivement) et que sa réhabilitation a aussi été simultanée dans les deux juridictions (1969). Que penser de cette simultanéité? La distance et les différences de culture entre ces deux États nous laissent penser qu'il faut l'attribuer aux contextes intellectuels dominants de ces deux moments (nativisme et peur du communisme dans le premier cas, libéralisme et contre-culture dans le second). Or, les effets de ces contextes s'arrêtaient-ils à la frontière? Au-delà des différences politiques et administratives, ne pourrait-on pas tracer des parallèles avec la situation canadienne et ainsi désenclaver notre réflexion sur des sujets connus? Sur le Règlement 17 ontarien, par exemple? Ou sur le soutien des minorités francophones par le gouvernement fédéral à partir de 1970? L'ouvrage recèle plusieurs faits qui nous invitent à penser la réalité francophone – et le rapport de la société à la diversité – au-delà des frontières. La richesse de ce livre est donc avant tout constituée de découvertes, de faits peu connus provenant des Francos de partout en Amérique du Nord, faits qui forment une matière à réflexion féconde en raison du dépaysement qu'ils procurent.

L'ouvrage n'a pas d'idée directrice. Néanmoins, une *idée forte* s'en dégage. Cette idée, ironiquement absente de l'introduction, est exprimée explicitement dans l'avant-dernière partie du livre, intitulée « le fond métis ». Les géographes Jean Morisset et Étienne Rivard s'en font les porte-étendards. Leurs articles, complémentaires, appuient, à l'aide de sources différentes, la même idée générale: le métissage, avancement, n'était pas une réalité périphérique et marginale chez les Canadiens français d'antan. Il était plutôt un trait de société marquant partout en Amérique francophone, au Québec et en Acadie tout comme dans les plaines de l'Ouest. Cette culture métissée a toutefois été vilipendée tant par l'Anglais et le « Yanqui » que par les élites franco-françaises complexées de la vallée laurentienne. Il en a résulté pour les Canadiens français de l'est du continent et les Acadiens une « honte viscérale » de cet aspect de leur être, une récusation de leur hybridité culturelle, une censure de toute écriture métissée et des efforts conscients de « démetissage » identitaire. Le tout aurait laissé un héritage « antinomique: la quête éperdue d'un être pour conserver sa langue et sa quête non moins éperdue pour [...] dissimuler [sa culture] » (p. 319). Des échos de cette supposée culture *canayenne* originale se retrouvent dans les autres chapitres de l'ouvrage, notamment chez les Cadiens créoles de la Louisiane de Richard Guidry, chez les Créoles PawPaw du Missouri de Kent Baulne, ainsi que chez les Métis oubliés du Pacific Northwest décrits par Melinda Marie Jetté.

À quoi sert la Franco-Amérique? Se peut-il qu'elle puisse servir, entre autres, à permettre une réconciliation avec un certain passé et à mieux accorder histoire et mémoire? Je crois que cela mériterait réflexion, enquêtes et débats.

## NOTES

---

1. Dean Louder, intervention orale pendant la table ronde « L'Amérique francophone en construction? Récits de fondation et enjeux actuels », tenue dans le cadre du colloque *La francophonie canadienne en mouvement: continuité ou rupture?* organisé par l'Association des universités de la francophonie canadienne dans le cadre du congrès de l'ACFAS 2010.

2. Daniel Latouche, Recension du livre *Du continent perdu à l'archipel retrouvé*, *Le Devoir*, 10 août 1983.